



Lettre circulaire Nr. 1 – Juin 2022

De Marisol Hofmann - Renforcer la sensibilisation environnementale
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Comme le colibri, je me suis envolée pour apporter ma goutte d'eau



C'est sur l'Île du Soleil, sur le lac Titicaca, que j'ai foulé le sol bolivien pour la première fois, en 2019. J'y suis de retour, cette fois-ci avec une mission bien définie: m'engager dans la lutte pour la protection de l'environnement.

Chères et chers ami-e-s, chère famille,

J'ai quitté, il y a quelques mois, le pays pour m'engager avec Comundo, en Bolivie, au sein de l'organisation partenaire «Grupo de Trabajo Cambio Climático y Justicia» (Groupe de Travail Changement Climatique et Justice) pour un mandat de trois ans. Je tiens en premier lieu à vous remercier pour l'intérêt que vous portez à ma démarche et vous souhaite la bienvenue dans mon groupe de soutien. Par ce biais, je vous tiendrai informé-e-s de mon expérience aussi bien au niveau professionnel que personnel, des avancées de mon projet et vous donnerai un aperçu du contexte en donnant la parole à des acteurs locaux que je serai amenée à côtoyer. Bonne lecture!

Adresse de contact - Marisol Hofmann

Si vous souhaitez recevoir à nouveau ou ne plus recevoir cette lettre circulaire, veuillez contacter :
marisol.hofmann@comundo.org - Comundo prend entièrement en charge les coûts des engagements.
Si vous désirez faire un don, vous trouverez des informations à la dernière page.





Lettre circulaire Nr. 1 – Juin 2022

De Marisol Hofmann - Renforcer la sensibilisation environnementale
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

De Bienne à Santa Cruz de la Sierra

Je suis passée des quartiers écolos de la petite ville socialiste de Bienne à ceux des affaires de la capitale économique néolibérale de Bolivie. Santa Cruz de la Sierra est la plus grande ville du pays. Les petites maisons familiales ornées de jardins que je voyais depuis ma fenêtre sont désormais remplacées par des bâtiments résidentiels et gratte-ciels. C'est dans cette métropole moderne de près de 2 millions d'habitants que j'ai déposé mes bagages – ou plus précisément mon sac à dos bleu – et que je passerai les trois prochaines années de ma vie. Le dépaysement n'est pas des moindres.



J'ai complètement changé de décor.

Mes valeurs écologistes et mon train-train de jeune bobo ont été quelque peu chamboulés, à mon arrivée. J'avais, par exemple, pour habitude de sortir faire mes courses à vélo, dans la mesure du possible au marché, dans les petites épiceries bio et en vrac, de favoriser les produits alimentaires ou cosmétiques naturels et de proximité. Or dans cette grande ville au trafic routier chaotique, rares (et surtout courageux!) sont ceux qui osent se déplacer à bicyclette. Manger sainement représente en outre un véritable défi dans un pays où la malbouffe est omniprésente, jusque dans les kiosques scolaires, et où certains OGMs s'invitent dans nos assiettes de manière pas toujours réglementée. Le consommateur ne dispose que de peu d'informations sur la provenance ou la qualité des aliments.

En outre, les points de ventes proposant des produits agroécologiques, sont encore peu nombreux, peu connus et surtout peu accessibles financièrement pour les classes moyenne et pauvre. Il s'agit pour l'heure d'un marché de niche.

J'en étais bien consciente mais cela m'a tout de même servi de piqûre de rappel: certains acquis comme l'accès à une alimentation saine ou la proximité avec la nature dont je bénéficiais en Suisse, représentent un luxe dans d'autres parties du monde. Si j'ai aujourd'hui réussi à m'acclimater à cette grande ville et à trouver des stratégies pour rester fidèle à mes valeurs, je ne vous cache pas que les premiers temps je me suis parfois surprise à penser: "Mais qu'est-ce que je fais ici!?!". Or c'est en me posant cette même question que mon engagement prend tout son sens. Il y a bel et bien une nécessité d'agir afin d'améliorer la qualité de vie de la population, de préserver sa santé ainsi que celle de son environnement.

Un combat nécessaire

Considérant le contexte décrit plus haut, il n'est pas étonnant d'apprendre qu'une importante part de la population souffre d'obésité ou de diabète. Santa Cruz est d'ailleurs le département qui compte le plus de cas de ce dernier. A cela s'ajoutent les problèmes de pollution causés par l'activité industrielle et notamment par l'utilisation déraisonnable, car souvent trop peu réglementée, de pesticides qui représentent également un danger pour la santé humaine. Notons encore que l'agro-industrie occupe une place importante dans l'économie de cette région et que ses lobbies jouissent d'une forte influence sur les décisions politiques.

Les Bolivien-ne-s ont le droit – et c'est inscrit dans la Constitution – à une alimentation et à un environnement sains. Et c'est justement pour que ce principe soit respecté que se bat, entre autres, le Grupo de Trabajo Cambio Climático y Justicia (GTCCJ).



Lettre circulaire Nr. 1 – Juin 2022

De Marisol Hofmann - Renforcer la sensibilisation environnementale
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Mon organisation partenaire

En Bolivie, il existe peu de débats objectifs et de sources d'informations fiables sur tout ce qui concerne les conséquences et les alternatives au modèle économique extractiviste actuel ainsi que la sécurité alimentaire. C'est face à ce constat que s'est formé, il y a 13 ans, le GTCCJ.

Il travaille en réseau dans six régions de Bolivie: La Paz, Oruro, Cochabamba, Chuquisaca, Tarija et Santa Cruz, et est constitué de quelque 40 membres dont des ONG, des universités, des groupes de citoyens et autres. Le GTCCJ se définit comme un "espace interinstitutionnel à vocation thématique, ouverte et démocratique" dont les axes principaux sont:

- Les alternatives à l'extractivisme et changement climatique
- Production et consommation d'aliments sains
- Energies et transition énergétique

Son objectif est de promouvoir et de coordonner des actions afin d'activer des processus de transition pour faire face à la crise climatique et ce, dans une perspective de justice.



Les élèves sont sensibilisé·e·s à manger sainement.



Le GTCCJ soutien des projets de potagers scolaires.

Pour en savoir plus sur le GTCCJ

Site Internet: <https://ccjusticiabolivia.org>

Facebook:

- Gtccj Bolivia (compte)
- Grupo de Trabajo Cambio Climático y Justicia
- Observatorio a la Gestión del Patrimonio Natural y Territorio

Instagram: [cambioclimatico_y_justicia](https://www.instagram.com/cambioclimatico_y_justicia)



Lettre circulaire Nr. 1 – Juin 2022

De Marisol Hofmann - Renforcer la sensibilisation environnementale
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Ma mission

Depuis le mois d'avril, je travaille au sein du GTCCJ-Santa Cruz, auprès de l'INCADE (Instituto de Capacitación para el Desarrollo ou Institut de formation pour le développement, en français), l'une des organisations membres du GTCCJ qui fait office d'organisation d'ancrage de ce réseau national.

Mon rôle consiste d'une part à consolider les compétences de mon organisation partenaire en matière de communication à travers des ateliers et des formations, dans le but d'atteindre un plus large public, enfants et adolescents en particulier. D'autre part, il s'agit d'appuyer l'équipe dans son travail de sensibilisation de la population et d'incidence politique en renforçant notamment l'Observatorio a la Gestión del Patrimonio Natural y Territorio (Observatoire à la Gestion du Patrimoine Naturel et du Territoire), un instrument d'information et de surveillance, mis en place par les membres du groupe régional de Santa Cruz.

Je suis également amenée à produire du matériel d'information qui peut être diffusé sous forme numérique ou via des chaînes de radio et de télévision.



Tournage d'une vidéo sur les potagers.



L'équipe de l'INCADE m'a accueillie dans ses bureaux.

Connaissez-vous la légende amérindienne du Colibri?

Mon père me la citait souvent: "Un jour, la forêt était en feu. Les animaux terrifiés et désespérés assistaient à ce funeste spectacle. Tous, sauf le petit Colibri qui s'activait en allant chercher quelques gouttes avec son bec pour les jeter sur les flammes. "Mais que fais-tu?!", s'étonna l'un des animaux, agacé par l'agitation du volatile. "Tu ne parviendras pas à éteindre l'incendie avec quelques gouttes!". "Je sais, mais je fais ma part", répondit simplement le petit oiseau, poursuivant ses aller-retour sous le regard incrédule des spectateurs..."

Cette histoire m'a beaucoup inspirée. Et je suis reconnaissante aujourd'hui d'avoir un travail qui me passionne et m'enrichit à la fois, de pouvoir me réveiller chaque matin avec la motivation de faire quelque chose qui a du sens et de l'importance à mes yeux. Je suis fière de faire partie des petits colibris et d'apporter ma modeste goutte d'eau pour tenter d'éteindre le feu qui menace notre planète.



Lettre circulaire Nr. 1 – Juin 2022

De Marisol Hofmann - Renforcer la sensibilisation environnementale
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Pourquoi m'engager?

Depuis mon plus jeune âge, j'ai été sensibilisée à la cause environnementale par mon père et aux inégalités sociales par ma mère, d'origine nicaraguayenne. Les nombreux voyages réalisés dans ma seconde patrie m'ont permis de voir de près aussi bien la pauvreté que les problèmes de pollution. Un certain épisode que vous pouvez lire ci-dessous – ou relire puisque je l'ai déjà relaté dans les colonnes du Journal du Jura, où j'ai travaillé avant mon départ – m'a particulièrement marqué et a contribué à mon envie d'engagement en faveur d'une société plus juste.

"C'était lors de mon second voyage au Nicaragua. Je déambulais gaiement dans les allées du Mercado oriental, l'un des plus grands marchés du pays, avec ma famille, à Managua. Ce jour-là, j'étais loin de me douter que j'allais vivre un épisode qui bouleverserait complètement ma manière de voir le monde. Je vis soudain, arriver face à moi, «un grand-papa» (c'est ainsi que je le percevais du haut de mes 9 ans et demi). Il avançait nonchalamment, prenant appui sur son bâton, vêtu de haillons, avec, à un pied, une chaussure, et un sac en plastique, à l'autre. Ce n'est pas tant son accoutrement qui me frappa de plein fouet. Mais son regard vide, comme dépouillé de tout espoir de bonheur. Ma mère m'a toujours parlé de la pauvreté de son pays et la misère dans laquelle elle a grandi. Mais je me rends compte qu'il s'agit d'une réalité difficile à appréhender par des mots. Ce n'est qu'à travers l'expression du visage de ce vieillard que j'ai réellement compris ce que cela signifiait. Comme si j'avais pu lire dans ses yeux les épreuves qu'il avait dû endurer. Un sentiment d'injustice s'est emparé de moi ce jour-là et ne m'a plus jamais quitté. Je savais que viendrait un jour où je ferais profiter d'autres de la chance dont j'ai bénéficié de grandir dans un pays où l'on ne manque de rien. Je me le suis juré. Et voilà que, 20 ans plus tard, je m'apprête à quitter la Suisse pour m'engager au sein d'une ONG, en Bolivie." (Le Journal du Jura du 26 janvier 2022)

Je songe depuis longtemps à m'engager dans la coopération internationale. Petite je vouais une grande admiration pour les médecins sans frontières (le film Beyond Borders y est sans doute pour quelque chose). Malheureusement, les sciences exactes n'ont jamais été mon fort. Je me suis révélée plus habile en écriture et étude des cultures et ai ainsi dirigé mes études dans cette voie (Sciences humaines puis Journalisme et Communication). Or quand j'ai découvert Comundo, qui recrute pour différents corps de métiers, et qu'il m'était possible de mettre ma plume au service d'une cause qui me tient à cœur, je n'ai pas réfléchi à deux fois pour me lancer dans cette aventure. Mon cœur a toujours balancé entre journalisme et travail social. Cette opportunité me permettait d'allier les deux. Cet engagement est un rêve d'enfant qui se réalise enfin.



J'ai grandi mais gardé mes rêves et un sac à dos bleu.



Lettre circulaire Nr. 1 – Juin 2022

De Marisol Hofmann - Renforcer la sensibilisation environnementale
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Rencontre avec...

Adriana Montero, Directrice de l'Instituto de Capacitación y Desarrollo (INCADE) et co-fondatrice du GTCCJ

Adriana Montero incarne l'équilibre entre force et douceur. Tantôt elle peut apaiser les maux de ses patient·e·s avec ses mains bienveillantes – à côté de son poste de directrice, elle œuvre en tant que physiothérapeute – tantôt elle peut sortir les griffes pour défendre ses idéaux. Fidèle à elle-même, cette femme engagée n'est pas du genre à se laisser impressionner par ses détracteurs. «Lorsqu'on a commencé à traiter du sujet des droits des femmes à Saavedra (commune de la région de Santa Cruz où elle a grandi et vit actuellement), cela a suscité bien du remous», se souvient celle qui vient de souffler sa 70^e bougie. «Un soir, lors d'un événement, un homme m'a approché – il avait quelques verres dans le nez – et m'a dit: «Les hommes sont très remontés contre vous et votre loi sur la violence conjugale, qui a soulevé les femmes. Ils ne peuvent plus rien faire face à la menace de se faire dénoncer.»»

«Comme je lisais beaucoup, j'ai développé une autre manière de voir le monde.»

Adriana Montero a toujours été dans l'œil du cyclone de par son audace et ses idées progressistes. Sans parler de son genre, dans une société marquée par le machisme. Cela lui a valu bien des critiques, des menaces parfois. Elle confie qu'aujourd'hui encore, certains souhaiteraient que celle qu'ils considèrent comme semeuse de trouble quitte la commune une fois pour toutes. «J'ai toujours été différente. Comme je lisais beaucoup, j'ai développé une autre manière de voir le monde, de penser, de me comporter, même de m'habiller.»



Adriana Montero, pionnière féministe et écologiste.

Le contexte dans lequel elle est née ne la prédestinait pourtant pas à faire carrière. Mais cet esprit ambitieux et autodidacte s'est battu pour parvenir à ses fins. «J'ai perdu mon père à l'âge de 3 ans. J'ai donc grandi avec ma mère et mes sœurs. Je n'avais personne pour m'appuyer dans mes devoirs car ma maman n'a jamais eu le droit d'étudier», relate Adriana Montero.

Il n'existait ni école secondaire ni bibliothèque au moment où elle a terminé la primaire. Seuls des petits kiosques vendaient et louaient des revues. «Alors pour m'instruire, je lisais tout ce qui tombait entre mes mains», explique-t-elle. Heureusement pour Adriana Montero, un lycée muni d'une bibliothèque a ouvert ses portes peu après et lui a ainsi permis d'achever sa scolarité.



Lettre circulaire Nr. 1 – Juin 2022

De Marisol Hofmann - Renforcer la sensibilisation environnementale
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Rien ne détourne Adriana Montero de ses idéaux. Pas même l'amour. Son mari a dû accepter qu'elle ne serait jamais femme au foyer. Au moment de lui faire sa demande, il l'a pourtant insinué. «Cela faisait 11 années que nous nous fréquentions. Je lui ai alors rétorqué «Tu me connais de toute la vie et tu as toujours su que je n'ai jamais aimé, je n'aime pas et n'aimerai jamais les tâches domestiques. Quelqu'un va devoir les faire à ma place et pour cela il va falloir que je travaille. J'ai toujours été honnête, depuis le premier jour, et je ne changerai pas d'avis. Si cela ne te convient pas, reprend ta bague.» Il a dû s'y faire», se remémore-t-elle, amusée. Et d'ajouter: «J'ai un fort caractère car je n'ai jamais été soumise à l'autorité d'un homme. J'ai grandi avec l'image de ma mère forte. Et je me suis dit que si elle a pu s'en sortir, je le pouvais également.»

«Nous devons générer de la conscience, donner les moyens et le courage à la population de dire STOP et réclamer le changement.»

Pionnière féministe dans sa commune, elle l'est également devenue pour l'écologie. Elle fait partie des fondateurs du GTCCJ. Elle en a longtemps été la coordinatrice au niveau national et représente désormais le groupe régional de Santa-Cruz. Le GTCCJ s'est formé à la suite d'un événement organisé par Misereor, Œuvre de coopération au développement de l'Église catholique allemande, sur le changement climatique et ses conséquences au niveau mondial, en 2009. «Il est nécessaire de nous allier pour pouvoir exercer une pression sur les décideurs. Nous savons que ce n'est pas une tâche facile. Nous devons générer de la conscience, donner les moyens et le courage à la population de dire STOP et réclamer le changement», conclut Adriana Montero, impliquée dans la réalisation d'une courageuse enquête sur l'usage des pesticides dont les résultats devraient paraître prochainement et dont je vous parlerai dans le prochain numéro.

Son univers en quelques mots

Un lieu

"J'aime me reposer dans le hall, au milieu de mes plantes, observer les colibris et les papillons, avec un peu de musique en arrière-fond."

Un plat

Un Locro de gallina criolla (de poulet créole), plat traditionnel d'ici, accompagné de banane plantain

Une musique

"Ojos españoles" du chanteur mexicain Víctor Yturbe.

Un hobby

Lire et danser

Un personnage qui l'inspire

Le médecin Patch Adams qui soigne par le rire



Adriana Montero en visite à l'équipe scientifique.



Lettre circulaire Nr. 1 – Juin 2022

De Marisol Hofmann - Renforcer la sensibilisation environnementale
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Des coopérant·e·s pour un monde plus juste

Et si le droit à une vie saine, sans violence et dans la sécurité, ne s'appliquait plus ? Et si l'accès à l'école n'était plus assuré comme clé vers une formation et un travail digne ? Ou si la seule solution était de partir à l'étranger pour réussir à nourrir sa famille restée au pays ?

Avec une centaine de coopérant·e·s sur le terrain, Comundo améliore les conditions de vie et renforce les droits de personnes en Amérique latine et en Afrique, avec une attention particulière pour les enfants, les jeunes et les personnes âgées. Ceci grâce à l'échange de connaissances et d'expériences de nos coopérant·e·s avec les organisations partenaires locales, à la mise en réseau des acteurs engagés et à l'encouragement de l'apprentissage mutuel.

En tant qu'organisation de la société civile suisse, Comundo contribue à la réalisation des Objectifs de développement durable de l'Agenda 2030 de l'ONU. Elle associe l'expérience concrète des coopérant·e·s dans les pays d'intervention à l'action politique et à la sensibilisation de la société en vue d'atteindre un monde plus juste.

Comundo

Bureau Suisse romande
Rue des Alpes 44
CH-1700 Fribourg
Tél. : +41 58 854 12 40
Mail : fribourg@comundo.org
www.comundo.org



**Votre don en
bonnes mains.**

Votre don aide !

Comundo couvre le coût total des engagements des coopérant·e·s (formation, moyens de subsistance, sécurité sociale, coûts de projet). Cela n'est possible que grâce au soutien fidèle de nos donatrices et donateurs. Nous vous remercions de tout cœur pour votre aide.

Compte de don

CCP : 17-1480-9

IBAN : CH89 0900 0000 1700 1480 9

Faites un don avec TWINT !



Scannez le code QR avec
l'app TWINT



Confirmez le montant et
le don



**Scannez ce code et visitez mon site de sensibilisation
en ligne !**

